

LA VÉRITÉ.  
UN PROBLÈME PHILOSOPHIQUE DEPUIS L'ANTIQUITÉ.

La recherche de la vérité est désormais liée à une recherche sur  
la possibilité de la vérité. [E. Morin, *La méthode.*]

1. Qu'est-ce-que la vérité?

3. Comment découvrir la vérité?

**La vérité**

2. Peut-on connaître la vérité?

Pourquoi chercher la vérité?

Un jugement s'exprime par une proposition

Qu'est-ce qu'une « proposition » ?

Que signifie « rationnellement acceptable » ?

La vérité d'un jugement réside dans sa correspondance avec la réalité ou dans sa cohérence avec d'autres jugements établis?

2. Une proposition est vraie lorsqu'elle est rationnellement acceptable, c'est-à-dire qu'elle est cohérente avec nos connaissances ou bien avec des principes rationnels indiscutables

Hilary Putnum  
(1926-2016)

Qu'est-ce-que la vérité?

Thomas d'Aquin  
(1225-1274)

Emmanuel Kant  
(1724-1804)

1. La vérité désigne une relation d'adéquation de la pensée aux choses. Ce sont les choses qui rendent vraies ou fausses nos pensées et les propositions qui les expriment.

3. L'acceptabilité rationnelle d'une pensée exige à la fois la cohérence de la pensée avec d'autres pensées déjà admises et l'accord de la pensée avec l'expérience

Que signifie « adéquation » ?

Un jugement s'exprime par une **proposition**

**Proposition**: du mot latin *propositio* « exposé d'un sujet ».

**Logique**: énoncé susceptible d' être vrai ou faux

La vérité d'un **jugement** réside dans sa  
**correspondance** avec la réalité ou dans sa  
**cohérence** avec d'autres jugements établis?

**Jugement** : du mot latin *judicare*.

**Sens ordinaire**: acte consistant à affirmer ou nier, et,  
dans un sens moral, à approuver ou condamner.

**Philosophie**: 1. acte consistant à lier des idées; 2.  
faculté accomplissant cette opération

**Adéquation:** du mot latin *adaequatus* «rendre égal», correspondance entre l'esprit et la chose représentée, correspondance qui définit **la vérité**

LA VÉRITÉ EST LA CORRESPONDANCE DES PENSÉES ET DES CHOSES:  
LA VÉRITÉ EST **L'ADÉQUATION** DE L'INTELLECT À LA CHOSE CONNUE

Toute connaissance s'accomplit dans l'assimilation<sup>1</sup> du connaissant à la chose connue, et l'on dit que cette assimilation est cause de la connaissance, comme la vue connaît la couleur du fait qu'elle y est disposée par l'espèce<sup>2</sup> de la couleur. De la sorte, le premier rapport de l'étant<sup>3</sup> à l'intellect tient à ce que l'étant et l'intellect concordent, concordance qui est appelée adéquation de l'intellect et de la chose, et dans laquelle la notion de vrai s'accomplit formellement. C'est donc cela que le vrai ajoute à l'étant, la conformité ou l'adéquation de la chose et de l'intellect, conformité de laquelle, comme on l'a dit, suit la connaissance de la chose. Ainsi l'entité de la chose précède-t-elle la notion de vérité alors que la connaissance est un certain effet de la vérité.

**Thomas d'Aquin, *Sur la vérité* (1257)**

**1. assimilation:** le sujet doit intégrer en lui la nature de la chose à connaître

**2. espèce:** image de la couleur de l'objet reçue par l'œil

**3. étant:** ce qui est

1. Qu'est-ce que la connaissance selon Thomas d'Aquin?
2. Qu'est-ce que l'adéquation de l'intellect et de la chose?
3. En quoi consiste la vérité ?
4. Quelle est la relation chronologique entre la chose, la vérité et la connaissance ?

**Rationnel:** du mot latin *ratio* «calcul»: **sens ordinaire et philosophique:** 1. fondé sur la raison, conforme à ses exigences et à ses principes; 2 indépendant de l'expérience sensible

UNE PENSÉE VRAIE EST UNE PENSÉE **RATIONNELLEMENT ACCEPTABLE:**  
LE RÉEL ET LA VÉRITÉ DÉPENDENT DE NOTRE FAÇON DE LES REPRÉSENTER

La « vérité » est [...] une sorte d'acceptabilité rationnelle (idéalisée) - une sorte de cohérence idéale de nos croyances entre elles et avec nos expériences *telles qu'elles sont représentées dans notre système de croyances* - et non une correspondance avec des « états de choses » indépendants de l'esprit ou du discours. [...]

La proposition « La terre est plate » était certainement rationnellement acceptable il y a trois mille ans, alors qu'elle ne l'est plus aujourd'hui. Pourtant, il serait faux de dire que « La terre est plate » était vraie il y a trois mille ans [...]. A mon avis, ceci montre que [...] la vérité est une idéalisation (*embellissement, élévation*) de l'acceptabilité rationnelle. On fait comme s'il existait des conditions épistémiques<sup>1</sup> idéales et on dit qu'une proposition est vraie si elle est justifiée dans de telles conditions.

**Hilary Putnam, *Raison, Vérité et Histoire* (1981)**

**1 épistémiques:** des conditions d'établissement de la connaissance

1. Qu'est-ce que la vérité selon Putnam?
2. Existe-t-il une réalité indépendante de la pensée qui nous permette de dire que notre pensée est vraie ?
3. Pourquoi la proposition « La terre est plate » était-elle rationnellement acceptable il y a trois mille ans ? Quels critères de l'acceptabilité rationnelle étaient alors dominants ?
4. Existe-t-il des conditions idéales de la connaissance selon Putnam?

UNE PENSÉE VRAIE EST UNE PENSÉE **RATIONNELLEMENT ACCEPTABLE**  
MAIS AUSSI **EN ACCORD AVEC L'EXPÉRIENCE**

Qu'est-ce que la vérité ? [...] En ce qui concerne la connaissance considérée simplement selon la forme (abstraction faite de tout contenu), il est également clair qu'une logique, en tant qu'elle expose les règles universelles et nécessaires de l'entendement, doit présenter dans ces règles mêmes des critères de la vérité. [...] Le critère purement logique de la vérité, à savoir l'accord d'une connaissance avec les lois universelles et formelles de l'entendement et de la raison, est [...] la *conditio sine qua non*, et par conséquent la condition négative de toute vérité ; mais la logique ne saurait aller plus loin, et l'erreur qui atteint non la forme, mais le contenu, la logique ne peut la découvrir au moyen d'aucune *pierre de touche*<sup>1</sup>.

**Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781)**

**I pierre de touche:** Morceau de pierre noire permettant, par frottement, de distinguer l'or des autres métaux. Kant veut dire ici qu'on ne dispose d'aucun moyen universel pour distinguer les pensées vraies et les pensées fausses, du point de vue de leur contenu

1. Qu'est-ce que la logique expose?  
Donnez un exemple
2. Les critères logiques sont des critères de la vérité: dans quel cas peut-on dire qu'une connaissance est logiquement vraie ?
3. Que signifie que le respect de la logique n'est que la condition négative de la vérité ?
4. Selon Kant, une connaissance logiquement vraie peut-elle être définie comme vraie dans un sens absolu ?
5. Qu'est-ce qui est nécessaire pour parler d'une connaissance vraie dans un sens absolu ?
6. Une définition universelle de la vérité est-elle possible ?

Qu'est-ce que la **certitude**?

Est il possible de parvenir à la **certitude** dans la quête de la vérité ou sommes-nous condamnés à douter et à suspendre notre jugement (**épochéè**) sur la plupart des sujets et à nous résigner à l'**incertitude**?

Qu'est-ce que l'**épochéè**?

**Peut-on connaître la vérité?**

2. Il est insensé prétendre douter de tout, car le doute universel est impossible et contradictoire

**Sanders Peirce  
(1839-1914)**

**Sextus Empiricus  
(IIe-IIIe siècle)**

I. Nous ne sommes jamais sûr de pouvoir connaître la vérité

**Simone Weil  
(1909-1943)**

3. Nous pouvons progresser dans la connaissance de la vérité: les hommes sont en marche vers la vérité

**Certitude:** du mot latin *certitudo* de *certus* « assuré »;

**Sens ordinaire :** état d'esprit de celui qui est assuré de détenir une vérité,

**Philosophie:** assurance intellectuelle ou morale fondée sur une démonstration, sur une expérience, sur une évidence

**Incertitude :** état d'esprit de celui qui ne sait pas si la proposition examinée est vraie ou fausse

Est-il possible de parvenir à la **certitude** dans la quête de la vérité ou sommes-nous condamnés à douter ou à suspendre notre jugement (**épochè**) sur la plupart des sujets et à nous résigner à **l'incertitude**?

**Épochè:** du grec « arrêt », « suspension du jugement ».

**Philosophie:** I. chez les sceptiques (*skepsis* « recherche ») refus de se prononcer sur quoi que ce soit, de soutenir une thèse quelconque

NOUS NE SOMMES JAMAIS SÛRS DE POUVOIR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ:  
**EN FAIT** ELLE N'AS PAS ÉTÉ DÉCOUVERTE, **EN DROIT** ELLE PEUT ÊTRE DÉCOUVERTE ULTÉRIEUREMENT

Quand on mène une recherche sur un sujet déterminé, il s'ensuit apparemment soit qu'on fait une découverte, soit qu'on dénie avoir fait une découverte et qu'on reconnaît que la chose est insaisissable, soit qu'on continue la recherche. C'est sans doute pourquoi en ce qui concerne les objets de recherche philosophique eux aussi, certains ont déclaré qu'ils avaient découvert le vrai, d'autres ont nié qu'il puisse être saisi, d'autres cherchent encore. Ainsi pensent l'avoir trouvé ceux qu'on appelle dogmatiques, au sens propre, par exemple les partisans d'Aristote et d'Épicure, les stoïciens et quelques autres ; ont soutenu qu'il concerne les choses insaisissables les partisans de Clitomaque et de Caméade et les autres académiciens; continuent de chercher les sceptiques.

**Sextus Empyricus, *Esquisses pyrrhoniennes* (II-III s.)**

1. Quelles sont les attitudes possibles à l'égard des sujets d'une recherche ?
2. Quels sont les objets propres à la recherche philosophique ?
3. Quels sont les résultats de la recherche philosophique sur ces questions ?
4. Quelle est l'attitude la plus correcte dans le domaine de la connaissance selon Sextus ? Pourquoi ?

NOUS NE SOMMES JAMAIS SÛRS DE POUVOIR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ:  
**EN FAIT** ELLE N'AS PAS ÉTÉ DÉCOUVERTE, **EN DROIT** ELLE PEUT ÊTRE DÉCOUVERTE ULTÉRIEUREMENT

Quand on mène une recherche sur un sujet déterminé, il s'ensuit apparemment soit qu'on fait une découverte, soit qu'on dénie avoir fait une découverte et qu'on reconnaît que la chose est insaisissable, soit qu'on continue la recherche. C'est sans doute pourquoi en ce qui concerne les objets de recherche philosophique eux aussi\*, certains ont déclaré qu'ils avaient découvert le vrai, d'autres ont nié qu'il puisse être saisi, d'autres cherchent encore. Ainsi pensent l'avoir trouvé ceux qu'on appelle dogmatiques, au sens propre, par exemple les partisans d'Aristote et d'Épicure, les stoïciens et quelques autres ; ont soutenu qu'il concerne les choses insaisissables les partisans de Clitomaque et de Caméade et les autres académiciens; continuent de chercher les sceptiques.

**Sextus Empyricus, Esquisses pyrrhoniennes (II-III s.)**

\*questionnement sur le monde, sur la connaissance, sur l'existence de l'homme...

1. Quelles sont les attitudes possibles à l'égard des sujets d'une recherche ?
2. Quels sont les objets propres à la recherche philosophique ?
3. Quels sont les résultats de la recherche philosophique sur ces questions ?
4. Quelle est l'attitude la plus correcte dans le domaine de la connaissance selon Sextus ? Pourquoi ?

IL EST INSENSÉ DE PRÉTENDRE DE DOUTER DE TOUT:

LE DOUTE **ABSOLU** DEVRAIT S'APPUYER SUR DES PRINCIPES OU DES CONNAISSANCES ANTÉRIEURE  
LE DOUTE PEUT ÊTRE **RELATIF** À LA CONNAISSANCE CAR IL PRÉSUPPOSE DES RAISON QUI LE JUSTIFIENT

Notre point de départ ne peut être le doute complet [...] [L]e scepticisme initial est purement illusoire, c'est une simple comédie qu'on se joue à soi-même, et non un doute réel ; et aucun de ceux qui suivent la méthode cartésienne ne se tiendra jamais pour satisfait avant qu'il n'ait formellement recouvré toutes ces croyances qu'il avait, pour la forme, abandonnées. [...]

On peut, il est vrai, trouver dans le cours de ses recherches des raisons de douter de ce qu'on avait commencé par croire ; mais dans ce cas, on doute parce qu'on a une raison positive de le faire, et non à cause de la maxime cartésienne. Ne feignons pas de douter, en philosophie, de ce dont nous ne doutons pas au fond de nous-mêmes.

**Charles Sanders Peirce, *Textes anticartésiens* (1868-1879),**

1. Que reproche Peirce à ceux qui adoptent le doute absolu sur tout, comme Descartes ?
2. Qu'est-ce qui satisfera vraiment les adeptes de la méthode cartésienne de tout remettre en question ?
3. En quels termes peut-on raisonnablement douter ?
4. Comment Peirce juge-t-il le doute philosophique ?

IL EST INSENSÉ DE PRÉTENDRE DE DOUTER DE TOUT:

LE DOUTE **ABSOLU** DEVRAIT S'APPUYER SUR DES PRINCIPES OU DES CONNAISSANCES ANTÉRIEURE  
LE DOUTE PEUT ÊTRE **RELATIF** À LA CONNAISSANCE CAR IL PRÉSUPPOSE DES RAISON QUI LE JUSTIFIENT

Notre point de départ ne peut être le doute complet [...] [L]e **scepticisme initial** est purement illusoire, **c'est une simple comédie qu'on se joue à soi-même**, et non un doute réel ; et aucun de ceux qui suivent la méthode cartésienne ne se tiendra jamais pour satisfait avant qu'il n'ait formellement **recouvré toutes ces croyances qu'il avait, pour la forme, abandonnées.** [...]

On peut, il est vrai, **trouver dans le cours de ses recherches des raisons de douter de ce qu'on avait commencé par croire** ; mais dans ce cas, on doute parce qu'on a une raison positive de le faire, et non à cause de la maxime cartésienne. **Ne feignons pas de douter, en philosophie, de ce dont nous ne doutons pas au fond de nous-mêmes.**

**Charles Sanders Peirce, Textes anticartésiens (1868-1879)**

1. Que reproche Peirce à ceux qui adoptent le doute absolu sur tout, comme Descartes ?
2. Qu'est-ce qui satisfera vraiment les adeptes de la méthode cartésienne de tout remettre en question ?
3. En quels termes peut-on raisonnablement douter ?
4. Comment Peirce juge-t-il le doute philosophique ?

NOUS POUVONS PROGRESSER DANS LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ:  
EN DÉPIT DE SES **ERREURS** L'HUMANITÉ A FAIT DES **PROGRÈS VERS LA VÉRITÉ**

Ce qui explique que la recherche de la vérité ait pu et puisse présenter quelque intérêt, c'est que l'homme commencé, non pas par l'ignorance, mais par l'erreur. C'est ainsi que les hommes, bornés à l'interprétation immédiate des sensations, ne s'en sont jamais contentés ; toujours ils ont pressenti une connaissance plus haute, plus sûre [...].

Ils ont cru que la pensée errante, livrée aux impressions des sens et des passions, n'était pas la pensée véritable.

[...]. Ainsi ce juste pressentiment d'une connaissance plus sûre et plus élevée que celle qui dépend des sens fit qu'ils renoncèrent chacun à soi, se soumirent à une autorité, et reconnurent pour supérieurs ceux qui n'avaient d'autre avantage sur eux que de remplacer une pensée incertaine par une pensée folle<sup>1</sup>.

**Simone Weil, *Science et perception dans Descartes (1966)*.**

**I pensée folle:** Weil fait ici allusion aux oracles, prédicateurs et chamans auxquels les êtres humains se sont fiés dès les premiers temps de leur histoire.

1. Où commence l'homme dans sa recherche de la vérité ? L'esprit humain est-il une *table rase* selon Weil?
2. Comment peut-on démontrer le désir de l'homme de progresser dans la connaissance ? Quelle semble donc être la première étape de la connaissance ?
3. À qui les hommes se sont-ils d'abord adressés pour satisfaire leur désir d'une connaissance plus certaine que la connaissance sensible ?

NOUS POUVONS PROGRESSER DANS LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ:  
EN DÉPIT DE SES **ERREURS** L'HUMANITÉ A FAIT DES **PROGRÈS VERS LA VÉRITÉ**

Ce qui explique que la recherche de la vérité ait pu et puisse présenter quelque intérêt, c'est que l'homme commencé, non pas par l'ignorance, mais par l'erreur. C'est ainsi que les hommes, bornés à l'interprétation immédiate des sensations, ne s'en sont jamais contentés ; toujours ils ont pressenti une connaissance plus haute, plus sûre [...].

Ils ont cru que la pensée errante, livrée aux impressions des sens et des passions, n'était pas la pensée véritable.

[...]. Ainsi ce juste pressentiment d'une connaissance plus sûre et plus élevée que celle qui dépend des sens fit qu'ils renoncèrent chacun à soi, se soumirent à une autorité, et reconnurent pour supérieurs ceux qui n'avaient d'autre avantage sur eux que de remplacer une pensée incertaine par une pensée folle<sup>1</sup>.

**Simone Weil, *Science et perception dans Descartes* (1966).**

**I pensée folle:** Weil fait ici allusion aux oracles, prédicateurs et chamans auxquels les êtres humains se sont fiés dès les premiers temps de leur histoire.

1. Où commence l'homme dans sa recherche de la vérité ? L'esprit humain est-il une *table rase* selon Weil?
2. Comment peut-on démontrer le désir de l'homme de progresser dans la connaissance ? Quelle semble donc être la première étape de la connaissance ?
3. À qui les hommes se sont-ils d'abord adressés pour satisfaire leur désir d'une connaissance plus certaine que la connaissance sensible ?

NOUS POUVONS PROGRESSER DANS LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ:  
EN DÉPIT DE SES **ERREURS** L'HUMANITÉ A FAIT DES **PROGRÈS VERS LA VÉRITÉ**

Ce qui explique que la **recherche de la vérité** ait pu et puisse présenter quelque intérêt, **c'est que l'homme commencé, non pas par l'ignorance, mais par l'erreur**. C'est ainsi que **les hommes, bornés à l'interprétation immédiate des sensations, ne s'en sont jamais contentés ;** toujours ils ont pressenti une connaissance plus haute, plus sûre [...].

Ils ont cru que la pensée errante, livrée aux impressions des sens et des passions, n'était pas la pensée véritable.

[...]. Ainsi **ce juste pressentiment d'une connaissance plus sûre et plus élevée que celle qui dépend des sens** fit qu'ils renoncèrent chacun à soi, **se soumirent à une autorité, et reconnurent pour supérieurs ceux qui n'avaient d'autre avantage** sur eux que de remplacer une pensée incertaine par une pensée folle<sup>1</sup>.

**Simone Weil, *Science et perception dans Descartes* (1966).**

**I pensée folle:** Weil fait ici allusion aux oracles, prédicateurs et chamans auxquels les êtres humains se sont fiés dès les premiers temps de leur histoire.

1. Où commence l'homme dans sa recherche de la vérité ? L'esprit humain est-il une *table rase* selon Weil?
2. Comment peut-on démontrer le désir de l'homme de progresser dans la connaissance ? Quelle semble être donc la première étape de la connaissance ?
3. À qui les hommes se sont-ils d'abord adressés pour satisfaire leur désir d'une connaissance plus certaine que la connaissance sensible ?

## **PLATON, LE MYTHE DE LA CAVERNE**

### **LA RÉPUBLIQUE, LIVRE VII**

Un mythe n'est [...] pas, au moins à sa naissance, un récit gratuit, de pure fantaisie, destiné au seul plaisir, à l'art, à l'enchantement c'est la réponse à une question, c'est la solution d'un problème, c'est toujours une explication - quelque chose qui relèverait, en somme, de la «philosophie», si l'on entend par là la démarche de notre esprit quand il « cherche à savoir» et à tirer au clair les grandes interrogations qui nous viennent devant le monde et devant nous-mêmes, dans la mesure où, pour les formuler et pour y répondre, nous ne nous plaçons point dans l'orbite propre à la «science». Cet apparentement du mythe et de la philosophie est si peu forcé, si obvie, que la première philosophie de notre monde, telle que l'ont élaborée les Grecs, est notoirement descendue en droite ligne de leur mythologie. [...]

Dans la pensée de ses auteurs, le mythe a pour but de matérialiser et d'habiller de palpable, de visible, de mouvementé et de dramatique des intuitions, des conjectures, des idées, de soi désincarnées et conceptuelles, pour nous les communiquer dans l'imaginaire, et non pas dans l'abstrait, il n'enregistre pas des constatations, mais des explications. Par le conte qu'il nous fait, il nous suggère la situation ou la suite de conjonctures qui, en aboutissant à l'état de choses mis en question, en rend suffisamment raison pour satisfaire notre désir de connaître ; ce n'est qu'un« récit vraisemblable » comme écrivait Platon (Timée, 29d) »

Jean Bottero, *Naissance de Dieu, la Bible et l'historien*, Folio histoire, Gallimard, p. 281 sq.

## SOMMES NOUS ESCLAVES DE NOTRE IGNORANCE?

[**Socrate**] Compare notre nature, considérée sous l'angle de l'éducation et de l'absence d'éducation, à la situation suivante. Représente-toi des hommes dans une sorte d'habitation souterraine en forme de caverne. Cette habitation possède une entrée disposée en longueur, remontant de bas en haut tout le long de la caverne vers la lumière. Les hommes sont dans cette grotte depuis l'enfance, les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux, incapables de tourner la tête à cause de leurs liens. Représente-toi la lumière d'un feu qui brûle sur une hauteur loin derrière eux et, entre le feu et les hommes enchaînés, un chemin sur la hauteur le long duquel tu peux voir l'élévation d'un petit mur, du genre de ces cloisons qu'on trouve chez les montreurs de marionnettes et qu'ils érigent pour les séparer des gens. Par-dessus ces cloisons ils montrent leurs merveilles. [...]

[**Glaucou**n ] Tu décris là, dit-il, une image étrange et de bien étranges prisonniers.

[**Socrate**] Ils sont semblables à nous, dis-je. Pour commencer, crois-tu en effet que de tels hommes auraient pu voir quoi que ce soit d'autre d'eux-mêmes et les uns des autres, si ce ne sont les ombres qui se projettent, sous l'effet du feu, sur la paroi de la grotte en face d'eux ?

**Platon, La République, livre VII**, traduit par C. Leroux © GF-Flammarion (2002), p. 358-359

1. Pourquoi assimiler la condition humaine à celle d'un prisonnier? Quel est le sens de cette allégorie du point de vue de notre rapport à la vérité?
2. Pourquoi la connaissance de soi doit-elle précéder toute autre connaissance?
3. Prendre conscience que l'on est ignorant, est-ce devenir libre?

## LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ PEUT-ELLE NOUS LIBÉRER?

**[Socrate]** Examine dès lors, dis-je, la situation [...] dans l'éventualité où, dans le cours des choses, il leur arriverait ce qui suit. Chaque fois que l'un d'entre eux serait détaché et contraint de se lever subitement, de retourner la tête, de marcher et de regarder vers la lumière, à chacun de ses mouvements il souffrirait, et l'éblouissement le rendrait incapable de distinguer ces choses dont il voyait auparavant les ombres. Que crois-tu qu'il répondrait si quelqu'un lui disait que tout à l'heure il ne voyait que des lubies, alors que maintenant, dans une plus grande proximité de ce qui est réellement, il voit plus correctement ? Surtout si, en lui montrant chacune des choses qui passent, on le contraint de répondre à la question : qu'est-ce que c'est ? Ne crois-tu pas qu'il serait incapable de répondre et qu'il penserait que les choses qu'il voyait auparavant étaient plus vraies que celles qu'on lui montre à présent ?

1. Quel est le sens philosophique de la remontée du prisonnier hors de la caverne?
2. Pourquoi le prisonnier est-il ébloui? Comment se fait-il qu'il ne sache plus identifier les objets?

## LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ PEUT-ELLE NOUS LIBÉRER?

**[Socrate]** Si par ailleurs, dis-je, on le tirait de là par la force, en le faisant remonter la pente raide et si on ne le lâchait pas avant de l'avoir sorti dehors à la lumière du soleil, n'en souffrirait-il pas et ne s'indignerait-il pas d'être tiré de la sorte? [...]

Alors, réfléchis bien à ceci, dis-je. Si, à nouveau, un tel homme descendait pour prendre place au même endroit, n'aurait-il pas les yeux remplis d'obscurité, ayant quitté tout d'un coup le soleil ?

[...] Quant à celui qui entreprendrait de les détacher et de les conduire en haut, s'ils avaient le pouvoir de s'emparer de lui de quelque façon et de le tuer, ne le tueraient-ils pas ?

**Platon, *La République*, livre VII**, traduit par C. Leroux © CF-Flammarion (2002), p. 359-362

- I. Comment interprétez-vous la relation entre le prisonnier et celui qui le tire de force vers l'extérieur? À quelle(s) situation(s) cela peut faire penser?